

COMMUNIQUÉ DE PRESSE | Grenoble, le 15.12.17

MONTAGNE DÉFAITE

PHOTOGRAPHIES OLIVIER DE SÉPIBUS

EXPOSITION

- Jardin du Musée de l'Ancien Évêché à Grenoble
- Du 21 décembre 2017 au 20 mars 2018



Avec *Montagne défaite*, Olivier de Sépibus arpente les Alpes pour saisir les mouvements intérieurs des glaciers et des roches, les failles, les brèches, les fractures, les lentes dislocations, les ruptures vives et les éboulements.

La masse d'apparence éternelle apparaît ici étrangement fragile et tourmentée, et sa présence solide semble appartenir à une étape provisoire de l'histoire terrestre.

Ses photographies actualisent notre imaginaire de la haute montagne en fixant frontalement l'état actuel de massifs alpins qui se défont lentement en désert de pierres, entraînant avec eux les rêves de conquête et d'héroïsme d'un homme « *maître et possesseur de la nature* ». Car, si nos représentations sont défailantes, elles peuplent toujours les présentoirs à cartes postales.

Olivier de Sépibus est né à Grenoble en 1969. Photographe, plasticien, artiste errant plutôt qu'artiste marcheur, il a d'abord travaillé pour un magazine d'escalade puis s'est consacré au photojournalisme. En 2004, il réoriente et déploie son travail artistique en développant de nombreux travaux personnels, en photographie, installation, dessin et petites architectures explorant ainsi nos rapports avec la nature et le vivant. Il vit aujourd'hui à Die.

Contacts presse

Jean-Marie Cabrières – conseiller communication et médias | Cabinet du Président | jean-marie.cabriere@isere.fr | 06 86 05 39 77
Hélène Piguet – chef de projet | Direction de la culture et du patrimoine | helene.piguet@isere.fr
Cécile Sapin – chargée de communication | Musée de l'Ancien Évêché | cecile.sapin@isere.fr |



Il existe quelques « codes » qui structurent une image classique d'illustration de montagne, et j'ai choisi de retourner comme un gant ces éléments. Habituellement l'homme donne l'échelle à l'espace de la montagne parce qu'il se pense « à la mesure de toute chose ». Même si la montagne est une démesure, l'homme affirme par sa simple présence sa capacité à affronter et maîtriser cette démesure chaotique. Dans mes images, il n'y a pas d'homme qui donne l'échelle, il n'y a pas de jeu de lumières, ni de profondeur, c'est-à-dire pas de ligne de fuite, ni de perspective et encore moins d'horizon. Enfin, je ne situe pas l'emplacement de la prise de vue, car ce sont les Alpes de façon générique que je représente.

J'essaie de photographier la haute montagne telle qu'elle est. C'est une tentative d'actualisation des paysages d'altitude en sachant que ces images, au moment où je les prends, sont déjà devenues des archives puisque le phénomène de transformation de la montagne est très rapide. Car ce qui est ambigu, c'est que le phénomène physique de fonte des glaces et de transformation en désert de pierres contrarie notre imaginaire de la montagne. Cette situation est difficile à assumer, et la regarder de face c'est un peu se brûler les yeux. Je suis, comme tout le monde, un peu perdu par ce nouvel état du monde et je cherche à démêler la difficulté de représentation dans laquelle on se trouve. Mon imaginaire d'enfant fasciné par exemple par une photographie de Gaston Rebuffat au-dessus d'une falaise de glace, est aujourd'hui orphelin puisque cette image n'existe plus, on ne peut plus la prendre. Notre conception de la nature est touchée « à son cœur » parce que nous vivons toujours avec une conception de la nature datant du 19^e siècle. On croyait à cette époque que la nature était stable, c'était le camp des fixistes (qui ont combattu les Lamark puis Darwin avec acharnement). Un siècle et demi plus tard, la science a prouvé que ce camp se trompait fondamentalement mais leur conception d'une nature stable et immuable est restée gravée dans nos mentalités. D'ailleurs on parle aujourd'hui de « transition » ce qui est un stigmate de cette vieille conception. Il n'y a pas de transition. On est en chemin, mais on ne vient pas d'un état stable pour retrouver un autre état stable, ce que suppose le terme de « transition ». La vie est une instabilité permanente qui fait que l'on est moins dans un état de transition que de transformation permanente. Ce qui est assez caractéristique dans la représentation couramment partagée de la montagne, c'est qu'elle est imprégnée d'une forme de stabilité qui était réconfortante, mais illusoire.

Entretien avec Olivier de Sépibus au musée de l'Ancien Évêché le 22 septembre 2017



Après l'automne 2016 qui voyait naître sous forme de préfiguration la première édition de PAYSAGE → PAYSAGES, c'est l'hiver qui offre cette année un nouveau décor à cette opération culturelle transversale. Au programme de cette deuxième édition placée sous le signe du mouvement, plus de 200 rendez-vous pendant trois mois aux quatre coins de l'Isère (expositions, spectacles, concerts, projections, visites, parcours, ateliers, performances,...).

PAYSAGE → PAYSAGES est un événement culturel porté par le Département de l'Isère, sur une proposition artistique de LABORATOIRE.